

Jean Cocteau

La voix humaine

Stock

La voix humaine

Du même auteur
aux Éditions Stock

LE GRAND ÉCART

LA VOIX HUMAINE

OPÉRA

LE POTOMAK

LE RAPPEL A L'ORDRE

LETTRES A MARITAIN

ORPHÉE

DESSINS

LE COQ ET L'ARLEQUIN

Jean Cocteau

La voix humaine

PIÈCE EN UN ACTE

Date:

Stock

Tous droits réservés pour tous pays.
© 1930, 1983, Éditions Stock.

Préface

L'auteur aime les expériences. L'habitude étant prise de se demander ce qu'il prétendait faire après avoir vu ce qu'il a fait, peut-être est-il plus simple qu'il renseigne de première main.

Plusieurs mobiles l'ont déterminé à écrire cet acte :

1° Le mobile mystérieux qui pousse le poète à écrire alors que toutes ses paresseuses profondes s'y refusent et, sans doute, le souvenir d'une conversation surprise au téléphone, la singularité grave des timbres, l'éternité des silences.

JEAN COCTEAU

2° On lui reproche d'agir par machines, de machiner trop ses pièces, de compter trop sur la mise en scène. Il importait donc d'aller au plus simple : un acte, une chambre, un personnage, l'amour, et l'accessoire banal des pièces modernes, le téléphone.

3° Le théâtre réaliste est à la vie ce que sont à la nature les toiles du Salon des Beaux-Arts. Il fallait peindre une femme assise, pas une certaine femme, une femme intelligente ou bête, mais une femme anonyme, et fuir le brio, le dialogue du tac au tac, les mots d'amoureuse aussi insupportables que les mots d'enfants, bref tout ce théâtre d'après le théâtre qui s'est vénéneusement, pâleusement et sournoisement substitué au théâtre tout court, au théâtre vrai, aux algèbres vivantes de Sophocle, de Racine et de Molière.

LA VOIX HUMAINE

L'auteur se représente la difficulté de l'entreprise. C'est pourquoi, selon le conseil de Victor Hugo, il a lié la tragédie et le drame avec la comédie sous les auspices des imbroglios que propose l'appareil le moins propre à traiter les affaires du cœur.

4° Enfin, puisqu'on lui objecte souvent qu'il exige de ses interprètes une obéissance préjudiciable à leurs dons et qu'il réclame toujours la première place, l'auteur a souhaité écrire une pièce illisible, qui, de même que son ROMÉO s'intitule *prétexte à mise en scène*, serait un prétexte pour une actrice. Derrière son jeu, l'œuvre s'effacerait, le drame donnant l'occasion de jouer deux rôles, un lorsque l'actrice parle, un autre lorsqu'elle écoute et délimite le caractère du personnage invisible qui s'exprime par des silences.

JEAN COCTEAU

P.-S. — Ce serait une faute de croire que l'auteur cherche la solution de quelque problème psychologique. Il ne s'agit que de résoudre des problèmes d'ordre théâtral. Le mélange du théâtre, du prêche, de la tribune, du livre, étant le mal contre lequel il faudrait justement intervenir. Théâtre pur serait le terme à la mode, si théâtre pur, poésie pure, n'étaient un pléonasme ; poésie pure signifiant : poésie, et théâtre pur : théâtre. Il ne saurait en exister d'autres.

L'auteur ajoute qu'il a donné cet acte à la Comédie-Française pour rompre avec le pire des préjugés : celui du jeune théâtre contre les scènes officielles. Le *boulevard* ayant fait place au cinématographe et les scènes dites d'avant-garde ayant pris peu à peu la position du *boulevard*, un cadre officiel, cadre en or, reste le seul capable de sou-

LA VOIX HUMAINE

ligner un ouvrage dont la nouveauté ne saute pas aux yeux.

Le public du nouveau boulevard s'attend à tout ; il est avide de sensations, ne respecte rien. La Comédie-Française possède encore un public avide de sentiments. La personnalité des auteurs disparaît au bénéfice d'un théâtre anonyme, un « spectacle de la Comédie-Française » propre à donner aux œuvres le relief et le recul dont elles jouissent lorsque l'actualité ne les déforme plus.

Décor

La scène, réduite, entourée du cadre rouge de draperies peintes, représente l'angle inégal d'une chambre de femme ; chambre sombre, bleuâtre, avec, à gauche, un lit en désordre, et, à droite, une porte entr'ouverte sur une salle de bains blanche très éclairée. Au centre, sur la cloison, l'agrandissement photographique de quelque chef-d'œuvre penché ou bien un portrait de famille : bref, une image d'aspect maléficien.

Devant le trou du souffleur, une chaise basse et une petite table : téléphone, livres, lampe envoyant une lumière cruelle.

Le rideau découvre une chambre de

JEAN COCTEAU

meurtre. Devant le lit, par terre, une femme en longue chemise est étendue, comme assassinée. Silence. La femme se redresse, change de pose et reste encore immobile. Enfin, elle se décide, se lève, prend un manteau sur le lit, se dirige vers la porte après une halte en face du téléphone. Lorsqu'elle touche la porte, la sonnerie se fait entendre. Elle lâche le manteau et s'élance. Le manteau la gêne, elle l'écarte d'un coup de pied. Elle décroche l'appareil.

De cette minute elle parlera debout, assise, de dos, de face, de profil, à genoux derrière le dossier de la chaise-fauteuil, la tête coupée, appuyée sur le dossier, arpentera la chambre en traînant le fil, jusqu'à la fin où elle tombe sur le lit à plat ventre. Alors sa tête pendra et elle lâchera le récepteur comme un caillou.

LA VOIX HUMAINE

Chaque pose doit servir pour une phase du monologue-dialogue (phase du chien — phase du mensonge — phase de l'abonnée, etc.). La nervosité ne se montre pas par de la hâte, mais par cette suite de poses dont chacune doit statufier le comble de l'inconfort.

Peignoir chemise, plafond, porte, fauteuil-chaise, housses, abat-jour blancs.

Trouver un éclairage du trou du souffleur qui forme une ombre haute derrière la femme assise et souligne l'éclairage de l'abat-jour.

Le style de cet acte excluant tout ce qui ressemble au brio, l'auteur recommande à l'actrice qui le jouera sans son contrôle de n'y mettre aucune ironie de femme blessée, aucune aigreur.

JEAN COCTEAU

Le personnage est une victime médiocre, amoureuse d'un bout à l'autre ; elle n'essaye qu'une seule ruse : tendre une perche à l'homme pour qu'il avoue son mensonge, qu'il ne lui laisse pas ce souvenir mesquin. Il voudrait que l'actrice donnât l'impression de saigner, de perdre son sang, comme une bête qui boite, de terminer l'acte dans une chambre pleine de sang.

Respecter le texte où les fautes de français, les répétitions, les tournures littéraires, les platitudes, résultent d'un dosage attentif.